

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 572

Artikel: Le marché du travail féminin : coup d'oeil sur la situation actuelle en Suisse : (suite et fin)

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

féminins et féministes nationaux et internationaux, tiendront à s'associer au deuil cruel qui vient de la frapper par le décès, survenu après quelques jours de maladie seulement, du professeur docteur D. Gourfein.

Ce couple si parfaitement assorti vivait dans une trop complète intimité, ce qui passionnait l'une, ce que fut en matière de médecine, de science, de politique, ou de féminisme, intéressait trop vivement l'autre, pour que le professeur Gourfein ne fût pas en contact étroit avec toutes les activités auxquelles sa femme attache un si grand prix, et ne partageât pas ses idées sur tous ces principes essentiels. Non seulement, il était un lecteur fidèle de notre journal, mais lui, qui se refusait toujours à s'enrôler dans des groupements, avait fait une exception en faveur de l'Association pour le Suffrage féminin, marquant ainsi sa sympathie et ses convictions à l'égard d'une cause qui, au-dessus de beaucoup d'autres, tient à cœur à sa femme. Courtois comme savaient l'être les hommes de sa génération, il aimait à taquiner les féministes assises à cette table hospitalière, leur narrant des anecdotes et des souvenirs de sa longue carrière médicale, discutant aussi avec elles des chances des campagnes à mener, et surtout, ces derniers mois, leur parlant politique. Car l'épouvantable guerre l'avait bouleversé, l'invasion de la France, l'investissement de Paris avait été des coups terribles pour lui, et la douleur qui le rongait depuis lors a contribué à hâter sa fin.

Nous savons que toutes nos lectrices sont avec nous pour répéter à M^{me} Gourfein, brisée par le chagrin, mais vaillante quand même, l'assurance de leur plus chaude et affectueuse sympathie.

E. G.

Le marché du travail féminin

Coup d'œil sur la situation actuelle en Suisse

(Suite et fin)¹

Dans les postes, les télégraphes et les téléphones, l'on se tient sur la réserve, et, à l'exception des « factrices » dans certaines villes, l'on n'occupe des femmes que dans des limites extrêmement modérées. On peut suivre avec intérêt l'introduction des contrôleuses de tramways à Bâle, Berne, Lucerne et Lausanne. Signalons l'heureux règlement de service à Bâle, qui fixe le temps d'emploi des « trame-lotes » à la demi-journée, afin qu'il leur reste le temps nécessaire pour leur ménage et leur famille. Cette notion du travail à mi-temps pour les femmes mariées mériterait d'être reprise dans d'autres catégories de travail encore.

Il n'est pas besoin d'insister sur les temps difficiles que traverse actuellement l'hôtellerie du fait de l'absence de touristes étrangers ! Nombre d'employées d'hôtels furent amenées à en conclure que le marché du travail était si défavorable dans cette branche qu'il valait mieux se tourner d'un autre côté, et furent confirmées dans cette idée par la brusque interruption de la saison touristique quand éclata la guerre en septembre dernier. Si bien qu'actuellement, et certains hôtels ayant continué leur activité, d'autres s'étant ouverts pour la saison, et les restaurants devant tenir compte

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

Hommage aux téléphonistes et télégraphistes

Nous trouvons dans la Solidarité (Neuchâtel) le texte de cette allocution prononcée l'autre samedi à la Radio par l'Inspecteur fédéral des Téléphones et Télégraphes, hommage bien mérité à des travailleuses féminines, que nous sommes heureuses de reproduire partiellement ici :

Pendant les quelques semaines critiques que nous venons de vivre, le trafic téléphonique s'est accru dans des proportions inimaginables. Nous en sommes venus à bout, tout d'abord parce que nos installations ont fonctionné sans le moindre accident, mais surtout parce que le personnel a fourni un énorme effort. On peut en dire autant du télégraphe, où, loin des yeux du public, les télégraphistes ont fourni un travail gigantesque. De combien de conversations ou de télégrammes le trafic a augmenté, les statistiques nous l'apprendront plus tard. L'essentiel est qu'on ait réussi à y faire face grâce au dévouement poussé aux extrêmes limites du personnel d'exploitation.

Car ce ne sont pas seulement les lignes qui ont été surchargées, mais aussi les téléphonistes et les télégraphistes. Alors que le public était deux fois plus nerveux que d'habitude, que la pression se maintenait jour et nuit, n'autorisant pas une minute de repos, nos braves jeunes filles sont restées à leur poste, conscientes de leur responsabilité et de leur devoir, montrant ainsi un grand exemple à bien des hommes. Il n'était plus question de loi réglant la durée du travail. Certaines téléphonistes ont travaillé sans interruption toute la nuit, de 9 heures du soir à 7 heures du matin, fatiguées à tomber de leurs chaises; mais sachant qu'un service téléphonique impeccable avait une

Les femmes à l'œuvre pour le secours aux internés et réfugiés français en Suisse

A Neuchâtel

Pendant quatre jours, et surtout le mardi 18 et le mercredi 19 juin, Neuchâtel a assisté au défilé lamentable et ininterrompu de soldats et de civils fugitifs venus de France. Ce furent nos autorités militaires elles-mêmes, avec l'aide de la D. A. P., comptant un certain nombre de femmes, qui pourvirent aux besoins des soldats internés, les logeant dans tous les locaux possibles: hôtels, écoles, églises, salles de réunions. Quant aux réfugiés civils, l'armée remit le soin de les accueillir à M^{me} Ott, la dévouée directrice du Service Social, qui fit appel à des collaboratrices individuelles ainsi qu'à des sociétés particulièrement qualifiées pour cela. Il fallait agir vite: en un clin d'œil, les Samaritaines furent sur pied, mobilisées par M^{me} Scheitler, leur présidente pleine de bonté et d'expérience; les Eclairceuses prêtèrent aussi leur précieux concours.

Des tables furent dressées sur le quai de la gare pour restaurer les malheureux voyageurs, femmes, enfants et vieillards. Souvent, leur faim avait déjà été apaisée en cours de route, dans les Montagnes ou tout le long du Val-de-Travers, par la population accourue à leur passage. D'autres reconforts étaient urgents: les convois stationnant généralement 1 h. 1/2 à 2 h. en gare, il était possible de donner quelques soins hygiéniques aux plus misérables. On puisa dans la masse des vêtements fournis par l'Ouvroir français; le local des Amies de la Jeune Fille, pourvu d'eau courante, servit de cabinet de toilette et de dispensaire; enfin dans la salle d'attente transformée en pouponnière, des gardes de la Maternité firent la toilette des bébés, dont plusieurs n'avaient pas été démaillottés depuis deux ou trois jours. Cha-

cun, lavé, vêtu de frais reçut en outre une layette complète. Puis, le train repartait, emportant ses occupants vers la Gruyère, où des dispositions étaient prises pour les installer. Là aussi des femmes sont à l'œuvre. Et comme par une heureuse coïncidence, la section neuchâteloise du Cartel suisse de secours aux enfants victimes de la guerre venait de se fonder, et de lancer un appel, elle reçut du même coup et en abondance des dons destinés à nos hôtes de passage.

Un seul convoi arrivé trop tard pour continuer sa route a passé une nuit à Neuchâtel. Les cantonnements préparés au Mail ne suffisant pas, il a fallu instantanément placer les fugitifs, qui dans des établissements hospitaliers, qui chez des particuliers. Grâce à l'initiative de M^{me} G. D. Pasquier, secondée par les Eclairceuses et par des automobilistes dévoués, tous purent enfin passer une nuit reposante.

Ainsi que le dit M^{me} Waldvogel, la vaillante présidente du Cartel de secours aux enfants, toutes ces souffrances, toutes ces misères, font du moins apparaître une face lumineuse de la nature humaine.

E. P.

N. D. L. R. — Ajoutons qu'à La Chaux-de-Fonds, où ont passé aussi de nombreux réfugiés, c'est surtout la colonie française qui s'est occupée d'eux ainsi que l'autorité militaire naturellement.

A Genève

Le nombre des réfugiés civils et militaires hospitalisés quelques jours durant dans cette ville a été minime, en comparaison des convois arrivés par Porrentruy et Pontarlier: une cinquantaine environ, venus par petits groupes, parfois même isolément, par le pays de Gex, et dont presque tous les civils demandèrent bien vite à pouvoir retourner chez eux, la région entre le Jura et notre frontière n'ayant été ni attaquée ni occupée.

A la différence de ce que l'on vient de voir ci-dessus, tous, civils et militaires, furent placés

de leur clientèle quotidienne, — il se passe ce fait paradoxal que l'on manque actuellement de personnel féminin dans cette branche ! et non pas seulement de cuisinières et de filles de cuisine, ce qui a toujours constitué une lacune chronique, mais de filles de salles et de sommelières, de femmes de chambre, de lingères, de blanchisseuses. Cela surtout, il faut le relever, parmi les jeunes, les femmes plus âgées étant beaucoup plus difficiles à placer à ces postes.

Il y a peu à dire de l'activité domestique. Le manque d'employées de maison subsiste, car l'industrie est la grande concurrente du travail ménager en matière de travail. Si les maîtresses de maison ne persisteraient pas à ne vouloir que de jeunes employées, mais consentaient à engager des aides plus âgées, la situation pourrait s'améliorer.

La carrière de garde-malades prend dans les conditions actuelles une importance toute particulière. Nombre d'infirmières ont été mobilisées au service de l'armée et dans les formations sanitaires de la Croix-Rouge, alors que la demande pour les hôpitaux civils et les cliniques particulières a plutôt reculé. La situation des gardes-malades privées n'a pas empiré, mais il faut constater que celles qui sont sur de piquet ont souvent des difficultés à trouver des postes de longue durée. Une partie des infirmières mentales a été également mo-

bilisée, ce qui fait qu'il y a plutôt pénurie de travailleuses de cette spécialité. Quant aux assistantes dentaires et aux auxiliaires de médecins, la mobilisation leur a porté tort: nombre d'entre elles ont perdu leur place parce que leur employeur était mobilisé. Les laborantines, en revanche, ont trouvé de l'occupation dans des institutions sanitaires militaires.

Si nous passons aux maîtresses d'école, aux femmes médecins, aux pharmaciennes, aux dentistes, on sait combien le travail de chacune d'entre elles est précieux pour la communauté, et plus d'une parmi elles doit se dire avec mélancolie que ceux qui l'apprécient si vivement maintenant étaient les premiers, il y a peu de temps encore, à lui reprocher de concurrencer ses collègues masculins ! Exprimons ici le vœu que, lorsque les temps changeront, l'on n'oublie pas si vite combien rapidement et avec quel dévouement ces femmes sont venues se mettre au service de tous.

Cette brève revue de la situation actuelle du marché du travail féminin en Suisse est loin d'être complète, et nous regrettons notamment de n'avoir pu y considérer aussi le rôle des femmes qui, en l'absence de leur mari, mènent de leur mieux son commerce ou ses affaires; mais ce sont là des efforts qui ne peuvent être exposés en quelques phrases.

La somme de travail fournie chaque jour par toutes ces femmes au travers de notre

les femmes et aussi quelques vieilles filles se succèdent sans interruption.

Une chose est exigée: le permis de conduire. C'est tout.

Et la directrice répond aux questions: « Vous avez lu le décret-loi qui invitait les femmes françaises à s'engager. Nous avons commencé à agir bien avant que le gouvernement ne prenne cette décision. Dès les premiers jours de la guerre, nous avons dirigé et conseillé les femmes qui voulaient servir leur pays.

« Qu'on ne s'y trompe pas. Les femmes volontaires ne sont pas obligées de passer par nous. Elles peuvent s'engager directement. Mais, avec nous, elles ont des assurances qu'elles ne peuvent pas avoir seules.

— Comment cela ?

« C'est bien simple. Imaginez une femme qui possède son permis de conduire les automobiles. C'est tout ce qu'elle détient en plus de sa bonne volonté. Elle risque, lorsqu'on la met au volant d'un poids lourd, de faire une faute qui la fait révoquer. Et c'est définitif. Si une femme ne fait pas l'affaire, elle est renvoyée, et elle ne peut rien faire pour recommencer.

« Nous, nous avons établi des cours. Cours de conduite poids lourds, qui ont lieu chez Renault, sur les voitures qu'elles pourront être appelées à conduire. Cours de cartographie, sous la direction d'un officier de carrière. Cours de circulation routière. Cours d'infirmières, etc.

— Et en combien de temps formez-vous ces femmes ?

— Avant le décret-loi, nous faisons cela en trois semaines. Mais, maintenant, les cours ne durent plus que quinze jours. Et quand elles sor-

sous le contrôle de l'autorité militaire et hospitalisés au stade de Varemé. Mais la collaboration féminine n'en fut pas moins utile pour une foule de détails pratiques. L'Union Mondiale de la Femme, qui avait précédemment offert son concours au Service des évacuations en cas d'arrivée de Confédérés, se mit immédiatement à la tâche pour recevoir ces nouveaux hôtes, et organisa notamment deux services dont l'utilité fut largement prouvée: un service d'inspectrices ménagères bénévoles, qui, deux fois par jour, inspectaient la cuisine, le linge, organisaient des lessives, s'occupaient d'une foule de petits détails, comme par exemple la création d'une petite cuisine d'urgence pour les arrivées de nuit, etc. L'autre service fut celui d'assistantes sociales qui s'occupèrent de cas individuels, de diverses démarches nécessitées par des situations particulières, etc.

Quant à la distribution de vêtements, de nourriture, de douceurs et de friandises, elle fut faite sur une si vaste échelle par la population que les réfugiés de Genève coururent bien davantage le risque de pléthore que celui de privations ! C'est pourquoi, et les internés militaires ayant quitté cette ville pour l'intérieur du pays, l'on nous prie de faire savoir à nos lectrices qu'a été créée à l'Office fédéral de l'Assistance une « Section des réfugiés », qui, installée à Romont, centralise et coordonne toutes les demandes provenant des différents camps d'internés, de façon à pouvoir répartir selon les besoins les dons et envois si généreusement faits par la population. Pour le moment, ce qui manque le plus ce sont les chemises et les souliers d'hommes, dont on demande 3.000; et c'est peu si l'on réfléchit que nous devons héberger actuellement environ 40.000 internés. — L'Union Mondiale de la Femme, 52, rue des Pâquis, Genève, se charge de transmettre à cette Section à Romont, les dons faits à Genève soit en nature, soit en argent (compte de chèques postaux N° 1. 974).

M. F.

pays, souvent sous la pression d'un horaire de travail très strict, souvent durant les heures supplémentaires imposées par la nécessité, souvent en se débattant dans les difficultés d'un métier presque inconnu, — cette somme de travail est énorme. Sont-elles au moins payées de façon équitable ? et touchent-elles un salaire égal aux salaires masculins pour un travail égal ? Il serait injuste de répondre négativement d'une manière générale à cette question, car lorsqu'il s'agit de certaines activités, leur traitement atteint presque celui de l'homme, ou lui est identique. Le chef d'entreprise qui a remplacé un comptable de confiance par une femme comptable, également de confiance, le pharmacien qui a fait appel à une pharmacienne aussi bien préparée que lui, appliquent le principe *A travail égal, salaire égal*. Mais dans les catégories inférieures de l'industrie et des bureaux, il faut malheureusement constater que la femme doit se contenter d'un salaire, parfois légèrement, parfois considérablement inférieur à celui de l'homme qu'elle remplace. Et pourtant, tout comme cet homme, elle ne doit compter que sur elle-même pour gagner son pain, ou pour supporter les mêmes charges de famille que lui, et ce que, trop souvent, on considère, parce qu'elle est femme, comme un salaire d'appoint est devenu pour elle un salaire vital. Mentionnons aussi un aspect important de

tent de chez nous, outre qu'elles savent conduire un poids lourd, qu'elles savent lire une carte et qu'elles connaissent toutes les règles de la circulation routière, elles sont diplômées auxiliaires de la Croix-Rouge. Je vous jure, qu'à de très rares exceptions près, elles ne risquent pas d'être révoquées.

— Félicitations, Mademoiselle. Combien avez-vous déjà de vos vôtres au front ?

— Trois sections complètes travaillent déjà dans la zone des armées. Elles font, chaque jour, un travail formidable.

Les femmes auxiliaires de la R. A. F.

Le correspondant londonien du Temps ayant visité, dans le courant de l'hiver, le camp d'instruction de la W. A. A. F. (Women's Auxiliary Air Force), en avait envoyé à son journal une vivante description, dont nous détachons ces passages, qui sont encore singulièrement d'actualité:

Il y a de ses hommes qui déplorent la militarisation des femmes. La vue du sexe dit faible portant un uniforme martial les afflige ou les enrage, suivant les tempéraments, parce qu'ils y voient une atteinte à une des vanités les plus chères du sexe masculin: « Du côté de la barbe est la toute-puissance », et par conséquent les galons. D'autre part, il est certain que toutes ces femmes-soldats prennent des postes de l'arrière, ce qui déloge nombre des hommes embauchés et les envoie un peu plus près du front. De quoi donc se mélangent-elles ? Quoi qu'il en soit, ce débat est vieux en Angleterre, aussi vieux que celui du vote des femmes, et depuis longtemps c'est une cause entendue. On sait que ce sont précisément ces femmes-soldats qui, par les services qu'elles ont rendus

cette question, qui a été dernièrement signalé par un journal syndical: n'est-il pas à craindre que tout ce travail accompli par des femmes en ces temps de mobilisation n'ait pour résultat de faire baisser les salaires masculins? et par conséquent n'écarte les hommes de ces occupations et ne crée du chômage? Ce danger serait évidemment évité par l'application du principe de l'égalité de salaire. A quoi nous ajoutons que ce serait aussi un grand pas fait vers la réalisation du désir de nombreuses femmes que, lors d'une situation défavorable du marché du travail, ne recommence pas cette lutte injuste et égoïste contre le travail féminin, dont nous avons eu tant à souffrir au cours de ces dernières années!

(Communiqué par l'Office suisse des Professions féminines. Libre traduction française.)

N. D. L. R. — Les événements marchent si vite que les données de cet article, reçu il y a trois semaines, et dont nous n'avons pu, vu sa longueur, publier que la première partie dans notre précédent numéro, sont maintenant dépassées. En effet, l'un des premiers résultats de l'armistice a été pour notre pays une menace de chômage, du fait de la diminution immédiate de l'activité des industries de guerre, comme de celui de la démobilisation prochaine de certaines unités. Pour ne citer qu'un cas vérifié, une grande usine de munitions de Genève a, du jour au lendemain, licencié 300 ouvrières, dont un tiers environ ont repris les occupations (coiffeuses, sommelières) qu'elles avaient quittées pour cette besogne plus lucrative, mais dont les deux autres tiers présent déjà sur le marché du travail. L'on peut donc s'attendre prochainement à des difficultés dans le domaine du travail féminin, à un brusque retournement de la situation décrite ci-dessus, et malheureusement, nous le craignons fort, à l'oubli total des expériences faites, et qui auraient pu avoir une heureuse influence sur toutes les conditions du travail féminin.



(Service Complémentaire Féminin)

Le recrutement des S. C. F. est encore en cours dans quelques cantons, alors que dans d'autres il est déjà terminé. Aussi la Division de la Presse de l'Etat-Major communique-t-elle à cet égard quelques indications qu'il est utile de relever ici.

Trop de personnes, en effet, s'imaginent que, quelle que soit leur préparation ou leur formation professionnelle, les cours d'instruction prévus au programme des S. C. F. vont leur donner les droits nécessaires à l'emploi qu'elles espèrent remplir dans l'armée. Ceci est une erreur profonde,

pendant la guerre de 1914-1918, ont conquis pour leur sexe le droit de suffrage, qui leur a été accordé en 1918.

Ces femmes de l'aviation existent depuis 1916, et celles de cette guerre ont la même prestance et le même sentiment du devoir que celles que nous avons vues dans les rues de Londres. Deux sections ont passé devant nous, avec une musique en tête, fifres et tambours. Une femme officier, dans le groupe arrêté à la saluting base, sous le drapeau, me fait savoir que ce camp peut recevoir jusqu'à deux mille femmes, mais que, pour le moment, on se borne à y instruire environ huit cents recrues volontaires. La plupart viennent de Londres, et, pendant qu'elles se forment à leur vie sportive dans les baraques du camp, on les assortit par capacités: les plus rapidement utilisables sont les dactylos, versées dans l'administration de bureaux, mais les cuisinières, les coiffeuses, les couturières trouvent vite un emploi pour leurs talents. Dans ce camp même, lorsque s'organise une petite sauterie, — « car il ne faut pas, me dit en souriant mon officière, qu'elles se dépouillent trop des choses féminines », — ces demoiselles se ruent chez les coiffeuses pour une « perm », ce qui ne veut pas dire une permission, mais une ondulation permanente.

Pour la discipline, elle n'est pas un vain mot. Je m'en aperçois bientôt, quand une des volontaires est invitée à « rompre », par une des femmes-officiers, sur un ton auquel il n'y a rien à redire. Les classes sont présidées par des sous-officiers mécaniciens de l'aviation, que les recrues féminines appellent plaisamment leurs *navants* (noinous). L'instruction se fait par petits groupes: ici, démontage et remontage d'appareils à cadran, altimètres, etc.; un peu plus loin, mais au point d'instruments dits « pilotes automatiques »; dans une autre classe, c'est simplement l'explication des mystères du différentiel. Comme ces élèves sont d'âge assez différent et proviennent de diverses classes de la société, il n'est

car ces cours d'instruction visent avant tout à donner au personnel féminin les connaissances militaires indispensables, et ne pourront pas davantage transformer une dactylographe en motocycliste qu'une motocycliste en cuisinière militaire! L'effort des directrices du recrutement a porté, au cours des entretiens qu'elles ont eu avec les candidates, à bien faire comprendre l'importance de cette base professionnelle civile à toute incorporation dans l'une ou l'autre catégorie des S. C. F.

Le Service complémentaire féminin n'est pas non plus un bureau de placement, et une personne déclarée « apte au service » ne sera pas forcément mobilisée tout de suite. Si, dans la mesure du possible, l'on tiendra compte, pour leur donner un ordre de marche, des femmes qui cherchent vainement une occupation, l'aptitude à accomplir la tâche demandée doit être prise en considération avant toute chose. Les ordres de marche ne seront d'ailleurs donnés qu'au fur et à mesure des besoins militaires: il serait donc très imprudent de renoncer à un emploi civil dans l'espoir d'améliorer sa situation grâce au S. C. F. Aucune garantie ne peut non plus être donnée quant à la durée du temps de service.



Chez les suffragistes genevoises.

Malgré les événements, l'Association genevoise pour le Suffrage féminin avait tenu à convoquer, le 8 juin, son Assemblée générale annuelle dans les salons hospitaliers du Lycéum-Club, estimant avec raison que garder le contact, et permettre les échanges de vues entre ceux qu'anime le même idéal, est un des meilleurs moyens de maintenir cet esprit de calme et de courage confiant que l'on recommande de toutes parts de faire précéder à l'arrière. Aussi, en ouvrant la séance, et après avoir adressé des pensées d'ardente sympathie à tant de collègues féministes d'autres pays, soit qui vivent dans l'angoisse, soit dont les nouvelles manquent totalement depuis plus d'un mois, M^{lle} Gour, qui présidait, a-elle pu citer aux méditations de chacune cette belle parole d'un grand homme politique français: « Le courage... c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni même s'il lui réserve une récompense... »

La campagne pour l'initiative en faveur du vote des femmes, dont le vote du Grand Conseil a marqué la première étape (démarches auprès de la Commission du Grand Conseil et auprès des députés et des partis politiques, nombreuses conférences de propagande, récolte de fonds, articles de presse, installation successive dans différents magasins de la petite machinerie féministe, qui avait remporté tant de succès à l'Exposition de Zurich, etc., etc.), a naturellement constitué une activité intense: à elle seule au cours de ce dernier exercice. Quant le Comité de l'Association n'a pas négligé pour cela les réunions mensuelles dont le but est toujours de contribuer à l'éducation civique des femmes, ni des démarches, restées mal-

pas mauvais qu'elles apprennent ensemble ces secrets de mécanique pour lesquels nombre de femmes affectent une certaine myopie mentale. Or, l'Angleterre et la France ont déjà fourni d'excellentes femmes-pilotes, très fortes en mécanique de l'aviation. Evéillons de nouvelles vocations d'Amy Johnson...

Dans un autre camp, où les femmes auxiliaires de l'aviation travaillent, avec un important contingent d'hommes, à la réparation des ballons de barrage, je me renseigne plus amplement en déjeunant dans le mess. Par exception, des femmes-officiers déjeunent avec nous dans ce mess d'hommes; car, ordinairement, la ségrégation est absolue. Il eût été dommage de couper nos conversations avec elles par respect pour cette règle quasi monastique.

Après les classes, le gymnase, la salle des fêtes, voici l'atelier de réparation des ballons. Un sous-officier m'explique le système de dégonflement rapide, en cas de nécessité, au moyen d'une bande mobile à ouvertures. La manœuvre du pliage de l'enveloppe, qui réduit cette immense étendue de soie vernie à un volume tout à fait réduit, pour le transport, reçoit son tribut d'admiration.

Mais, comme je m'appête à quitter ce second camp de la R. A. F., en remerciant mes hôtes de leur charmant accueil, un groupe de monstres paraît, poussant une brouette et portant des balais. C'est une section de décontamination, chargée de faire disparaître les gaz toxiques, et ces individus, qui se mettent en devoir de nettoyer rapidement le sol après l'avois souillé de poisons imaginaires, ressemblent proprement à des démons enveloppés dans de la cellophane. « Sont-ce des hommes ou des femmes? » me demande en riant une capitaine. Ma foi, je ne puis le dire. « Eh bien! ce sont des femmes. » A quoi je réponds: « Je le crois bien; il n'y a qu'à les voir travailler! »

Petit Courrier de nos Lectrices

Elisabeth (Cherex) à plusieurs. — Je viens de lire l'entre-feuille du dernier numéro du Mouvement intitulé « Les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer? », qui m'intéresse, car j'ai commencé ces derniers temps à tirer. Mon but était la défense, mais maintenant, je vois surtout le sport. Bien des femmes sont empêchées de faire des sports violents et d'endurance: pourquoi ne se tourneraient-elles pas vers le tir, qui peut devenir passionnant, et en même temps utile? Je serais enchantée si, dans le coin que j'habite, un noyau de tireuses pouvait se former. — Quant à ce qui s'est passé à la Pontaise, je réponds à E. D.: « bien faire et laisser dire ». Nous y sommes habituées, et si les mères veulent élever leurs fils sur un pied d'égalité vis-à-vis de leurs sœurs, tout ira bien.

Hanriette à « Moderne en tout ». — Il me semble que J. Gueybaud a répondu par avance à votre réclamation concernant la publication de mots croisés dans notre journal, en suggérant que des maîtresses de maison expertes s'ingénieront à composer des menus appétissants et variés, au moyen des denrées alimentaires dont M^{me} Hoffner a établi à la fois la valeur nutritive et le prix. Ce petit exercice me paraît indubitablement plus utile que de gribouiller une « grille » en

feuilletant un dictionnaire! et tout aussi amusant. Je m'y serais certainement livrée pour mon compte, si, coopératrice fervente, je n'avais eu connaissance par les journaux coopératifs des menus suggérés par M^{me} Hoffner elle-même, ce qui m'empêche forcément de me mettre sur les rangs.

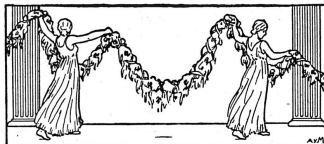
Jacqueline S. à la même. — Si vraiment les mots croisés vous manquent dans notre journal, pourquoi ne nous en proposeriez-vous pas en les utilisant pour de la propagande suffragiste? soit en employant des termes tels que « droits des citoyens », « suffrage universel », « responsabilités de chacun », « tâche civique », etc., etc. Il ne serait pas défendu non plus de faire figurer là des noms de suffragistes célèbres (Mrs. Catt, Corbett Ashby, etc.) ou encore de pays qui ont reconnu le droit de vote aux femmes.

Marguerite (Genève) à plusieurs. — Puis-je rappeler à toutes celles qu'a intéressées l'article signé J. Gueybaud sur l'établissement d'un budget alimentaire rationnel, l'existence dans plusieurs cantons, de Commissions d'économie ménagère, généralement issues des Centrales féminines, et qui sont prêtes à fournir des renseignements utiles en même temps qu'une bibliographie d'alimentation rationnelle. L'adresse de la Commission genevoise est au Palais Wilson, 52, rue des Pâquis (aux soins de M^{lle} Nobs).

heureusement sans succès, auprès des autorités pour faire entrer des femmes dans des Commissions officielles, ni les relations suivies avec des groupements féministes et démocratiques d'autres cantons. Il s'intéresse aussi très vivement au Service complémentaire et au Service auxiliaire féminin, estimant que les femmes qui demandent à devenir des citoyennes au sens complet du mot, ont là une tâche toute marquée pour mieux servir leur pays. C'est donc sur une note de confiance que la présidente a clôturé son rapport en signalant combien de terrain a été gagné à l'idée du vote des femmes depuis les événements de cette dernière année, et combien de partisans elle compte, même en dehors des rangs de l'Association.

Une partie administrative rapidement menée suivit ce rapport, que saluèrent de vifs applaudissements, puis un souper dit « souper-ceinture », qui se déroula dans l'atmosphère de cordialité caractéristique des réunions suffragistes, permit de verser une jolie somme à la caisse de la campagne de l'initiative.

(Retardé, faute de place.)



A travers les Sociétés

Le Comité de l'Alliance de Sociétés féminines suisses...

...s'est réuni le 9 juin à Zurich. En ouvrant la séance, M^{lle} Nef évoqua avec une profonde sympathie le sort tragique des nouveaux pays entraînés dans le conflit, et en particulier des millions de réfugiés accueillis en France. Devant tant de détresse, la tâche la plus immédiate de l'Alliance, au dedans du pays comme au dehors, est de grouper et de coordonner les efforts de ses Sociétés affiliées, en faisant appel à l'esprit de sacrifice et de service de toutes. C'est pourquoi le Comité a décidé avec un élan unanime de lancer un appel financier et d'envoyer un premier wagon de lait condensé en France.



La Maison de la Laine et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELINE

1, rue du Vieux-Colliège - Genève (côté Poste) Tél. 4.59.51

Explications gratuites de M^{me} V. Renaud

Impr. P. RICHTER, rue Alf-Vincent, 10

Le SÉRÉ en pots de 20 centimes
Le YOGHOURT BALKO naturel, aux fraises ou au citron
Lait pasteurisé en bouteilles
3 spécialités

des Laiteries Réunies à demander dans toutes les bonnes laiteries

Achetez les timbres-poste du Don National et de la Croix-Rouge

Timbre de 5 ct.: Monument Winkelried;
timbre de 10 ct.: Monument de la bataille de Giornico;
timbre de 20 ct.: Monument de la bataille de Calven;
timbre de 30 ct.: Monument des Rangiers (1914-1918).

En vente dès maintenant jusqu'au 15 août

